

# "Il a brûlé mon innocence" : un ancien surveillant du collège catholique de Combrée soupçonné de violences sexuelles



L'établissement catholique de Combrée est fermé depuis 2005. © Maxppp - PHOTOPQR/LE COURRIER DE L'...

Emma Jacob

Publié le lundi 31 mars 2025 à 5:00



**Dans le sillage de l'affaire Notre-Dame de Bétharram, d'anciens élèves du collège privé de Combrée (Maine-et-Loire), accusent un ancien surveillant d'agressions sexuelles. Trois plaintes ont déjà été déposées, mais les faits sont prescrits. Un ancien élève témoigne ce 31 mars sur "ici Mayenne".**

C'est un établissement scolaire par lequel sont passés de nombreux mayennais : le collège privé catholique de Combrée, dans le Maine-et-Loire. Depuis plusieurs jours, la page Facebook des anciens élèves connaît une activité inhabituelle. Plusieurs pensionnaires y accusent un ancien surveillant, appelé préfet de discipline à l'époque, d'**agressions sexuelles dans les années 1980**, [rapportent nos confrères de France 3](#). Trois plaintes ont déjà été déposées, mais les faits sont prescrits. Un ancien élève témoigne ce lundi 31 mars 2025 sur "ici Mayenne".

## "Il fallait que j'enlève mon slip, il me tripotait le zizi"

**Cette vague de témoignages a été amorcée par François Caro, pensionnaire de Combrée à partir de 1988.** Lorsqu'il rejoint l'internat de l'établissement, François Caro a 14 ans. Les premiers mois se déroulent à merveille, mais tout bascule au bout d'un an. Le jeune adolescent commence à participer à des activités encadrées par le préfet de discipline de l'établissement. *"Un soir, il m'a proposé de venir dans sa chambre pour regarder un film, pour parler. Puis à partir de là, ça a commencé. Il fallait que j'enlève mon slip, il me tripotait le zizi, il fallait que je lui tripote son zizi aussi"*, raconte François, aujourd'hui installé en Guyane.

Cet encadrant, connu pour choisir chaque année un nouveau "chouchou", jette son dévolu sur le jeune garçon. François raconte que **les agressions se poursuivent à la montagne**, lors de séjours organisés par cet homme. *"Je ne pouvais rien faire. J'étais choqué. Je ne savais pas si je pouvais le dire. Je ne savais pas ce que je devais faire. J'étais tout seul. Il a profité de mon enfance, de mon innocence. Il a brûlé mon innocence."* François finit par quitter l'établissement, sans jamais s'être confié à personne.

## Une plainte déposée en 2019

C'est seulement à la fin des années 1990 que l'adolescent parvient à parler à ses parents, mais **aucune plainte n'est déposée** à ce moment-là. *"Mes parents étaient des fervents catholiques, ils étaient très choqués, et ne savaient pas comment s'y prendre."* François Caro enfouit donc les mauvais souvenirs, et quitte la métropole.

Des années plus tard, en 2018, le déclic se produit après le visionnage du film Les Chatouilles, qui raconte les abus sexuels subis par une enfant. *"Je l'ai vu deux fois d'affilée et à chaque fois, j'ai pleuré. J'étais assis sous ma couette. Je suis resté je ne sais pas combien de temps, avachi à ne plus pouvoir rien faire et tétanisé en me disant que je n'étais pas seul, et ça m'a bouleversé. Ça a été l'un des grands facteurs déclenchant."* François est aussi devenu papa, et confie la peur que sa petite fille soit un jour victime de violences sexuelles. Il décide de se tourner vers la justice, et dépose plainte en 2019.

## "Tu ne te souviens pas de moi ? Tu aimais bien me tripoter à Combrée !"

Malheureusement, **les faits sont prescrits**. Deux autres plaintes ont été déposées selon lui, mais là aussi, la prescription empêche les poursuites. Le père de famille prend alors la décision de rendre visite à son bourreau, qui vit aujourd'hui près de Nîmes. *"Il sort, et je lui dis : "Chef, comment ça va ? Tu te souviens de moi ?" Il me répond que non. Je lui dis : "Tu ne te souviens pas de moi ? Tu aimais bien me tripoter à Combrée !" Et là, il est devenu blême",* se souvient François. C'est la première fois qu'il revoit son agresseur présumé. *"Et là, tout est sorti. Je l'ai incendié dans la rue, j'ai hurlé dans la rue, et après, je suis parti la fleur au fusil. J'étais déchargé."*

Il y a quelques semaines, c'est [l'affaire Bétharram](#) qui pousse une nouvelle fois François à sortir du silence. *"J'étais sûr que je n'étais pas le seul à avoir vécu ces agressions"*, raconte-t-il. Il décide alors de poster un message sur **la page Facebook des anciens élèves de Combrée**, et récolte plusieurs témoignages en quelques jours. *"Nous avons subi des sévices qui nous ont flingué la vie. Perte de confiance en soi, pas de confiance en l'autre. Ce sont des actes ignobles qui sont invivables."* L'Amicale des anciens élèves de Combrée a aussi ouvert une cellule d'écoute pour recueillir d'autres témoignages.

Le diocèse d'Angers n'a pas souhaité communiquer sur les éléments dont il dispose dans cette affaire, ni sur les *"démarches entreprises"*.